

21 janvier 2018 – 3^e dimanche ordinaire B

« *Je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes* » Voilà ce que Jésus promet à ses disciples et cela nous étonne. Pour nous pêcher, c'est piéger, capturer, amener les poissons dans le filet. Faut-il que les hommes se laissent prendre à la manière des poissons ? S'il en est ainsi, que fait-on de leur liberté ?

Nous le savons bien, le Christ s'est toujours interdit de forcer ou de tromper qui que ce soit. En réalité, il ne s'agit pas d'une capture, mais **d'un sauvetage**. Dans la Bible, la mer, c'est un lieu qui fait peur, c'est le siège de forces maléfiques ; et quand Dieu intervient, que ce soit pour apaiser la tempête ou pour empêcher son peuple de se noyer dans la Mer Rouge, c'est toujours un geste sauveur. On pourrait donc dire que les apôtres, bien plus que des pêcheurs d'hommes, vont être des sauveteurs : au nom de Dieu ils arrachent les hommes aux dangers qui pourraient les engloutir et ils leur donnent accès au salut et à la sécurité que Dieu a préparés pour eux.

Le cœur de la Bonne Nouvelle que Jésus annonce, c'est la certitude que Dieu aime les hommes et qu'il veut leur bonheur. Mais pour accueillir cet amour, il faut se convertir. Se convertir signifie d'abord se détourner de ce qui peut nous détruire.

L'exemple des habitants de Ninive nous était donné dans la 1^{ère} lecture : pour les Juifs, Ninive est le prototype de la grande ville païenne, elle était située en face de Mossoul dans l'Irak actuel et c'était la capitale des Assyriens, peuple qui avait envahi Jérusalem et déporté ses habitants au temps de l'exil. Pour les Juifs, c'était impensable que les habitants de Ninive se convertissent et le prophète Jonas n'avait aucune envie d'aller prêcher chez eux :

Dieu va s'arranger pour forcer les résistances de son prophète et Jonas sera tout étonné de voir la ville entière entrer dans une démarche de repentir. La leçon est claire : tout homme peut être sauvé, tout homme peut se détourner du mal pour prêter attention à ce que Dieu lui demande ; ceux qui sont des familiers de la Parole de Dieu n'ont pas le droit de mettre en doute la capacité des plus éloignés à changer de vie et à revenir vers Dieu.

Quelques siècles plus tard, **Jésus fait retentir à nouveau l'appel à la conversion**. C'est comme s'il prenait le relais de Jean le Baptiste qui vient d'être arrêté. Il annonce que les temps sont accomplis et que le moment est venu où le règne de Dieu va se manifester parmi les hommes ; c'est le moment de croire à l'Evangile que Jésus va proclamer, c'est le moment de se convertir, c'est-à-dire de se détourner de ce qui empêche d'aimer Dieu et d'aimer les hommes.

Cet appel retentit dans une société désorientée : l'occupation romaine est pesante, le peuple est divisé entre résistants et collaborateurs, au niveau religieux pharisiens et publicains s'opposent les uns aux autres, beaucoup ont l'impression que Dieu abandonne son peuple et on se demande s'il faut encore attendre un Messie.

Pour réveiller l'espérance de son peuple, et pour entraîner les gens à accueillir le règne de Dieu, Jésus va se choisir 12 apôtres. Ils devront quitter leurs occupations pour le suivre, il seront ses témoins après sa résurrection et ils iront porter sa Parole le plus loin possible. Ils devront répercuter auprès des hommes l'appel qu'ils ont reçu eux-mêmes de Jésus « *Venez à ma suite !* »

Mais les hommes n'auront pas forcément envie de suivre Jésus et de se laisser sauver par lui. Certains seront tellement accablés par les malheurs de la vie qu'ils n'auront plus envie de lever la tête vers le Christ pour mettre en lui leur espérance. A l'inverse, d'autres ne verront pas l'intérêt de se convertir parce qu'ils se trouvent bien tels qu'ils sont, parce qu'ils se sont habitués à leur propres limites, parce que l'idée de changer et de se convertir les dérange ou leur fait peur.

Les chrétiens de Corinthe à qui l'apôtre Paul s'adressait font sans doute partie de cette dernière catégorie. Ils sont trop attachés à ce qui remplit leur quotidien : les affaires, les soucis d'argent, les plaisirs de la vie, les amitiés et les relations. Tout cela n'est pas mauvais, mais le risque c'est de vivre comme s'il n'y avait que cela ; le risque, c'est de négliger l'amour que Dieu nous porte et qu'il attend

de nous, c'est d'oublier le service gratuit et l'attention aux plus pauvres ; le risque, c'est de se laisser accaparer par ce qui n'est que passager et de ne pas investir dans ce qui est éternel. A cause de ce risque, l'apôtre demande aux Corinthiens et à nous aussi de relativiser un certain nombre de choses auxquelles nous sommes légitimement attachés, et de faire les choix qui montreront que nous voulons rester libres pour servir notre Dieu et nos frères. Ce détachement qui touche à l'argent, au travail, aux loisirs, à la vie affective, il fait partie de la conversion que Jésus nous propose.

Il nous demande en plus d'aller vers nos frères et de **devenir à notre tour pêcheurs d'hommes**. Il ne s'agit pas de faire entrer les gens dans les filets du Royaume de Dieu tendus par l'Eglise, il s'agit d'abord d'aider nos frères à découvrir que Dieu les aime et veut leur bonheur, il s'agit de redire que notre monde n'est pas condamné à s'entredéchirer et à s'autodétruire, il s'agit d'affirmer que chacun de nous peut se laisser transformer par la force du Christ ressuscité et qu'un jour la vie, la paix et la justice l'emporteront en nous et tout autour de nous.

Telle est la Bonne nouvelle que Jésus proclame et qu'il nous confie aujourd'hui : elle peut nous rendre heureux dès maintenant. Amen.

P. Edmond BILLARD